

# « Peut-être que le sol contient des substances que nous ne connaissons pas encore »

En 1970, le grand-père et le père de Frank De Schutter se sont installés à Vierhuizen (les Pays-Bas). Auparavant, ils vivaient dans le Biesbosch, dans une zone qui est devenue un réservoir d'eau potable. À Groningue, les fermes à la vente étaient légion, et il arrivait qu'elles ne trouvent pas preneur pendant cinq ans. Le Lauwersmeer avait déjà été asséché pour en faire un polder. À cette époque, l'exploitation agricole moyenne de Groningue se composait de nombreuses parcelles différentes d'environ un hectare et demi en moyenne.

tester ensemble

connaissance de la culture

adapté à une protection intégrée des cultures

## Une « émigration » réussie du Brabant vers Groningue

« À l'époque, l'ancien propriétaire cultivait 10 types de végétaux, dont des pommes de terre, du colza, du carvi et divers types de céréales, et il employait 30 personnes. Aujourd'hui, j'ai 3 ouvriers, et nous cultivons des pommes de terre, de la betterave sucrière et du blé d'hiver sur 150 ha. » Le tri se déroule sur tout l'hiver. « En louant 30/40 ha supplémentaires, on peut faire travailler tout le monde toute l'année avec le même nombre de machines. », ajoute Frank.

## Le travail du sol sans retournement est difficile, mais faisable

Lorsque Frank a rejoint l'exploitation en 2004, il a mis davantage l'accent sur la culture de plants de pommes de terre de catégories supérieures. Par intérêt, mais aussi parce que l'endroit s'y prêtait : « Ça aurait été dommage de ne pas le faire. »

Frank a toujours consacré beaucoup d'attention à l'amélioration de la qualité du sol par la mise en œuvre de pratiques culturales sans retournement. « Je labore beaucoup moins », explique Frank. « Cela fait dix ans que je le fais et pour être honnête, chaque année est différente. Mais quand tout se passe bien, c'est vraiment une méthode supérieure. Avant la plantation, la couche supérieure du sol est émiettée à la fraise sur 8 cm ; assez pour façonner un billon pour les plants de pommes de terre. »

En outre, l'exploitation utilise le moins possible de produits phytosanitaires. « De préférence pas du tout, et avec les connaissances que nous avons, cela fonctionne généralement. Mais certains hivers, on pense pouvoir s'en passer, et nous en subissons les conséquences une fois la récolte venue. »



Il est difficile de cultiver le plus naturellement possible, mais Frank accepte de relever ce défi et n'hésite pas à faire des expériences.

Il raconte ainsi que « vers 2010, on a eu des problèmes de nématodes à kystes. J'ai donc inondé les parcelles pendant trois mois, pour lutter contre ces petits vers. L'opération s'est avérée efficace. PPO-AGV a tout étudié et fait des analyses : l'inondation des parcelles a été efficace à plus de 99%. »

L'exploitation lutte aussi contre les problèmes de gale de la pomme de terre, ou tavelure. « Pourquoi le sol est-il sujet à la tavelure ? Pourquoi certaines parcelles oui et d'autres non ? » Frank a étudié la documentation scientifique sur le sujet et a tout essayé. « Mais pour beaucoup de choses, les agriculteurs individuels ne sont pas assez grands ou professionnalisés. »

## Cueillir des pommes de terre comme des fraises

Au cours de la formation de Frank, il a mené des expériences sur la culture de légumes sur l'eau, ou hydroponie. À cette occasion, il a entendu parler d'« un Américain qui produisait 5 à 6 millions de mini-tubercules par an en culture hydroponique sur un grand complexe ». Un an après avoir obtenu son diplôme, il a contacté l'Américain, qui l'a invité à lui rendre visite dans le Colorado. »



## >> Frank de Schutter

En cherchant des informations sur Internet, il est tombé plusieurs fois sur le nom PlantoSys. À l'heure actuelle, l'exploitation fait des essais avec SilicaPower, sur les mini-tubercules que Frank cultive dans sa serre. Il s'attend à ce que le produit augmente la fermeté et la robustesse des mini-tubercules.

En 2008, Frank a reproduit le système, mais de manière simplifiée : dans une serre tunnel, avec des gouttières comme dans la culture des fraises, et avec un pH-mètre de piscine. Un peu plus rustique, mais l'essentiel est que les résultats sont à la hauteur de ce qu'il a vu aux États-Unis.

La culture des mini-tubercules est volontairement menée à petite échelle et est uniquement destinée à notre propre production. Selon Frank, « on voit maintenant d'autres personnes copier et développer mon système à grande échelle. Mais cela cause des problèmes de moisissure, de flétrissement ou de repousses sauvages. En régulant strictement l'apport d'azote, ils limitent beaucoup la hauteur des plantes. Je n'ai pas ces problèmes dans ma serre tunnel. Je peux même multiplier les mini-tubercules jusqu'à trois fois. Ensuite, je les vends comme plants de pomme de terre de haute qualité : en catégorie S, parfois PB. »

« Je suis très curieux de découvrir les résultats de l'application de SilicaPower sur mes mini-tubercules sous serre. Ce qu'on remarque déjà, c'est que le développement racinaire est accru. »

Frank de Schutter



Les mini-tubercules sous film en serre sont sensibles à la brûlure. « Les mini-tubercules ne peuvent rien tirer du sol ici », dit Frank, avant d'ajouter avec philosophie : « Peut-être notre sol manque-t-il d'une substance qu'on ne connaît pas encore. »